

La carrure spirituelle et ecclésiale de Pierre

sous la plume de Jean à la fin du premier siècle

LA RÉDACTION DE L'ÉVANGILE DE JEAN EST SITUÉE PAR LES SPÉCIALISTES VERS L'AN 100. CES MÊMES EXÉGÈTES FIXENT AUX ENVIRONS DES ANNÉES 50, LA CONSTITUTION D'UN MILIEU JOHANNIQUE, PORTEUR DE TRADITIONS. TOUTEFOIS, NOUS CONSIDÉRONS QUE L'AUTEUR DES CHAPITRES 1-20 EST BIEN L'APÔTRE JEAN QUI CONSIGNE, PAR ÉCRIT, SES SOUVENIRS PERSONNELS, LE CH. 21 ÉTANT L'ŒUVRE D'UN DISCIPLE. L'APÔTRE JEAN A VÉCU, QUELQUE SOIXANTE-DIX ANS PLUS TÔT, LES ÉVÉNEMENTS QU'IL NOUS RELATE. IL EN FAIT UNE RÉDACTION ÉCRITE AVEC LA LUMIÈRE QUE LUI A DONNÉE LE COMPAGNONNAGE QUOTIDIEN AVEC JÉSUS ET CELLE DE LA RÉSURRECTION. JEAN NOUS RAPPORTE CES FAITS PASSÉS ALORS QUE, SUR LA FIN DE SA VIE, LA GNOSE ET L'ABANDON DE DISCIPLES DE JÉSUS (CF. SES TROIS LETTRES) PROVOQUENT EN LUI DE NOUVELLES PRÉOCCUPATIONS. SOUS SA PLUME, PIERRE, DISPARU DEPUIS DÉJÀ TRENTE CINQ ANS, REÇOIT LA PLÉNITUDE DE SA CARRURE SPIRITUELLE ET ECCLÉSIALE, CELLE-LÀ MÊME QUE JÉSUS A VOULU LUI DONNER.

1. Le premier que Jésus « regarda » est Simon.

Plus tard, il l'appellera Céphas Jn 1,35-44

Le lendemain, de nouveau, Jean se tenait (là), et deux de ses disciples; et regardant Jésus qui passait, il dit: « Voici l'Agneau de Dieu. » « Et les deux disciples l'entendirent parler et suivirent Jésus. Jésus, s'étant retourné et les ayant vus suivre, leur dit: « Que cherchez-vous? » Eux lui dirent: « Rabbi - ce qui veut dire Maître - où demeures-tu? » Il leur dit: « Venez et voyez. » Ils vinrent donc et ils virent où il demeurait et ils demeurèrent près de lui ce jour-là. c'était environ la dixième heure. André, le frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu de Jean et l'avaient suivi. Celui-ci rencontre en premier son frère Simon et lui dit: « Nous avons trouvé le Messie » - ce qui veut dire: Christ -. Il le mena à Jésus. L'ayant regardé, Jésus dit: « Tu es Simon, le fils de Jean, tu t'appelleras Céphas » - ce qui veut dire: Pierre -. Le lendemain, il voulut partir pour la Galilée et il rencontre Philippe; et Jésus lui dit: « Suis-moi! » Or Philippe était de Bethsaïde, du village d'André et de Pierre.

Ce passage « incite à penser qu'avant de s'attacher à Jésus, Pierre avait appartenu de plus ou moins près au groupe des disciples de Jean Baptiste, comme son frère André et le disciple anonyme » (Cullmann p. 18). Pour l'évangéliste, Pierre est tellement le point de référence qu'André est présenté sous le couvert de sa relation à son frère: Simon Pierre (telle était la manière de désigner l'Apôtre dans le monde chrétien déjà bien constitué).

C'est donc très tôt, d'après la tradition johannique, que Jésus a annoncé à Simon qu'il lui donnera le surnom de Céphas (v. 42). « Le Seigneur ne fait que lui présager qu'il lui donnera plus tard ce nom de Pierre » (Alcuin). Pour la pensée biblique (2 R 23,34; 24,17), celui qui donne à un homme un surnom nouveau prend pouvoir sur lui, comme le fait le père à la naissance de son fils. Il définit une destinée nouvelle par l'efficacité du nom, surtout lorsque c'est Dieu lui-même qui impose un nom nouveau (Gn 17,5-15; 32,29). Il y aura sur Pierre une emprise divine; cet Apôtre sera destiné à vivre sous la conduite de Dieu.

Alors que Jean rédige son évangile, les évangélistes Luc et Marc ont déjà rapporté plusieurs scènes où Jésus porta son regard sur les personnes, tout particulièrement d'après Luc seul le regard du Seigneur arrêté sur Pierre dans la cour du grand prêtre. Or, Jean avait constaté, dès les premiers jours passés au bord du Jourdain, le regard dont Jésus a regardé Pierre lors de la toute première rencontre. Il y a là une sorte d'insistance qui confère déjà à Pierre une place à part.

Au v. 42, Jésus montre qu'il connaît intimement tous ceux qui l'approchent (cf. Jn 1,48 ; 2,25 ; 4,16-19 ; 6,64). Auprès du Jourdain, Pierre est pour la première fois sous le regard de Jésus avec ses yeux d'homme. Il ne pouvait pas ne pas y penser lorsqu'il sera sous le regard du Christ ressuscité? Ce qu'exprimait Bède: « Jésus regarda Pierre, non seulement du regard de ses yeux, mais avec le regard éternel de sa divinité: il vit sa simplicité de cœur, la sublimité de son âme qui devait le faire préférer de bon droit à toute l'Église. »

2. Animé d'une foi vive et claire,

Pierre sait reprendre les paroles de Jésus Jn 6, 8. 52-71

Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, ... «Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger? » Jésus leur dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis: si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » ... Ayant entendu, beaucoup de ses disciples dirent: « Dure est cette parole, qui peut l'entendre? » ... Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent et ne circulaient plus avec lui. Jésus dit donc aux Douze: « Vous aussi, voulez-vous vous en aller? » Simon Pierre lui répondit: « Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu. » Jésus leur répondit: « Ne vous ai-je pas choisis, les Douze? et l'un de vous est un diable! » Or, il parlait de Judas fils de Simon Iscariote, car celui-ci allait le livrer, l'un des Douze.

C'est encore par référence à Simon-Pierre que son frère André est situé lors de la multiplication des pains (Jn 6, 8). Si tous les disciples et toute la foule ont entendu le discours de Jésus, c'est Pierre qui l'aura le mieux écouté. Témoin le dialogue qui s'ensuit. Sitôt entendue la question de Jésus, c'est Pierre qui répond. Dans les mots de Pierre, nous avons l'expression de la foi véritable: l'adhésion sans réserve à celui dont les paroles promettent et communiquent la vie éternelle; il est effectivement l'envoyé que Dieu a consacré.

C'est Simon-Pierre qui a pris la parole au nom des Douze. Ainsi, ce que nous avons constaté dans son comportement au jour de la Pentecôte et par la suite, c'est ce qui s'était déjà passé au temps de Jésus historique. On y décèle un trait de Pierre: sa spontanéité. Rappelons que la caractérologie nous dirait qu'il est un primaire, tout dans l'instant présent; la même caractérologie reconnaît qu'on prend les chefs plutôt chez les primaires.

L'Apôtre a entendu: « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle Mes paroles sont esprit et vie* » (Jn 6, 54.63). Avec l'intelligence que donne une foi vive, Pierre a repris en une seule parole ces déclarations de Jésus: « *Tu as les paroles de la Vie éternelle* » (Jn 6, 68). On ne peut pas ne pas remarquer l'aptitude surnaturelle de Pierre à assimiler le message de Jésus, sa promptitude à synthétiser très heureusement en une seule expression ce qui avait trait au don de la chair et du sang et ce qui concernait la parole divine elle-même. En relatant la réponse de Pierre à Jésus, l'évangéliste le fait paraître dans toute la vivacité de son intelligence croyante. C'est avec foi que Pierre proclame: « *Tu es le Saint de Dieu* » (Jn 6, 69). Ainsi, tout au long des années vécues avec Jésus, Pierre devient le maître à penser des réalités chrétiennes. Dans la familiarité de Jésus et interpellé par ce « *Seigneur* » (Jn 6, 68), Pierre est préparé à la tâche que Jésus lui confie.

On remarquera que cette « décision de la foi » énoncée par Simon-Pierre, selon la tradition johannique, précède immédiatement dans le temps, la « confession sur le chemin de Césarée » où Simon reconnaît en Jésus le Messiah. Il semble que l'apôtre ait été disposé à affirmer « *Tu es le Messiah* » en ayant déclaré, peu de temps auparavant: « *Tu es le Saint de Dieu* ».

3. Lors du lavement des pieds (Jn 13, 1-15)

Jésus annonce à Pierre qu'il aura part avec Lui

Or, avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure est venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui sont dans le monde, les aima à l'extrême. Et, au cours d'un repas, le Diable ayant déjà mis au cœur de Judas fils de Simon, l'Ischariote, le dessein de le livrer, sachant que le Père lui a tout donné dans les mains et qu'il est sorti de Dieu et qu'il va à Dieu, il se lève du repas et dépose ses vêtements et prenant un linge il s'en ceignit. Puis il met de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vient donc à Simon Pierre. Il lui dit. « Seigneur, toi, me laver les pieds ! » Jésus répondit et lui dit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant ; tu comprendras plus tard. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, pas seulement mes pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui s'est baigné n'en a pas besoin, mais il est entièrement pur ; vous aussi vous êtes purs... »

La parole de Jésus à Pierre : « *tu comprendras plus tard* » ne renverrait-elle pas à la lumière dont Pierre bénéficiera lorsque le Christ ressuscité lui apparaîtra ? Pour l'instant, Pierre ne comprend pas l'esprit de son Maître. « Il juge selon les normes humaines, précise la TOB, refuse d'accueillir un geste d'abaissement qui va à l'encontre de son affection et de l'image qu'il se fait du Messie. » Pierre pourra plus tard comprendre et partager la condition de son Maître et passer avec lui de la souffrance à la gloire. Nous nous rappelons qu'au centre de la prédication de Pierre, il y eut la personne du Serviteur souffrant. Osty écrit : « *Tu n'auras pas de part avec moi* » : c'est un sémitisme pour signifier : tu ne me seras plus associé, tu rompras avec moi.

Le père Xavier Léon Dufour nous permet de comprendre le sens le plus profond de ce texte : « Pierre, ici encore, est à la fois un personnage autonome et le porte-parole du groupe. L'opposition « Toi à moi » souligne l'écart entre le Seigneur et lui-même. Pierre, qui a proclamé sa foi dans le Saint de Dieu (Jn 6, 69), ne peut tolérer que Jésus le serve et veuille apparemment renverser les rôles. Sa question rhétorique est un refus net. La réponse bienveillante de Jésus lui apprend que le geste a pourtant un sens qu'il ignore : il ne pourra le saisir que par la suite. Ce « *plus tard* » ne renvoie pas à l'explication que Jésus fournit ensuite au groupe (13, 12-17), mais, comme toujours, lorsque l'évangéliste évoque une compréhension future, vise le temps postpascal, lorsque l'Esprit aura été donné... Pierre réitère son refus avec encore plus de vigueur... La réplique du Seigneur tombe, catégorique : « *Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi.* » L'opposition « toi / moi » se retrouve ici, mais renversée : pour Jésus il s'agit justement de combler la distance qui le sépare encore du disciple. Cette réplique dépasse le niveau de la préséance. L'expression de Jésus signifie dans la Bible « partager avec quelqu'un un bien, un héritage », lequel peut être d'ordre social ou spirituel. S'agissant du moi de Jésus, la parole propose une appartenance définitive, une communauté de vie avec lui. Le geste s'en trouve éclairé : il signifie ce par quoi le disciple accédera à cette communion » (pp. 30-31 du tome III). On ne peut mieux souligner l'incomparable situation que Jésus fait à Pierre.

4. Lors de l'annonce de la trahison de Judas, Pierre, par sa discrète intervention, dénoue une situation tragiquement délicate Jn 13, 21-30

Ayant dit ces choses, Jésus fut troublé en son esprit et rendit témoignage et dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera. » Les disciples se regardaient les uns les autres, ne sachant de qui il parlait. Un de ses disciples était à table, sur le sein de Jésus, celui que Jésus aimait. Simon Pierre lui fait signe et lui dit : « Dis quel est celui dont il parle. » Celui-là, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : « Seigneur, qui est-ce ? » Jésus répond : « C'est celui pour qui je plongerais la bouchée et la lui donnerai. » Et, plongeant

la bouchée, il la prend et la donne à Judas fils de Simon Iscariote. Et, après la bouchée, alors entra en lui Satan. Jésus lui dit donc : « Ce que tu fais, fais-le vite. » « Mais cela, aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui disait. Car certains pensaient, puisque Judas avait la bourse, que Jésus lui dit : « Achète ce dont nous avons besoin pour la fête » ou qu'il donne quelque chose aux pauvres. Prenant donc la bouchée, celui-là sortit. Or c'était la nuit.

Selon la tradition johannique, les liens entre Pierre et Jean posent question ; c'est après la disparition de Pierre et de Jean, qu'un disciple apportera la solution (Jn 21). « Cette scène de l'annonce de la trahison de Judas indique déjà que dans le quatrième évangile le disciple bien-aimé occupe un rang à part dans l'amour de Jésus et qu'il a la faveur de ce dernier. Le fait que Simon-Pierre joue tout au moins un rôle secondaire dans cette scène intime donne à croire que lui aussi tenait une place importante dans le souvenir qu'avait gardé la communauté johannique de la carrière terrestre de Jésus ; en fait, la place la plus importante parmi ceux des disciples qui sont désignés par leurs noms. Les scènes suivantes confirmeront ce fait : pour la communauté johannique, les deux principaux disciples de Jésus étaient le disciple bien-aimé et Simon-Pierre ; mais le premier avait plus de place que l'autre dans le cœur et l'affection du Maître » (Brown p. 166).

« Ce qui est attesté chez Luc et chez Marc aussi bien que chez Matthieu, c'est la position particulière de Pierre... en tous ces passages, si Pierre est placé au-dessus de l'ensemble des disciples, il n'y apparaît jamais que comme porte-parole, qu'en conversation avec le Christ... Dans l'évangile de Jean, le « disciple bien-aimé » de Jésus se présente comme une sorte de concurrent de Pierre... Cependant, cet évangile n'essaie nulle part de contester directement le rôle spécial joué par Pierre au sein du groupe des disciples. Il s'efforce de le minimiser en cherchant à montrer qu'à côté de la position particulière de Pierre, il en est une deuxième, d'une nature différente qu'occupe « le disciple bien-aimé... ». Si l'évangile de Jean admet malgré cela la prééminence de Pierre comme un fait, c'est là, nous semble-t-il, une preuve particulièrement forte de la grande notoriété dont jouissait ce fait dans l'Église primitive... Cela est visible surtout dans le récit de la Passion » (Cullmann p. 23).

Revenons à l'annonce par Jésus d'une trahison. Pour bien comprendre l'intervention de Pierre (Jn 13, 24), il faut saisir le tragique de la situation. Jésus, troublé en son esprit, annonce que l'un des convives va le livrer (v. 21). Alors, ajoute l'évangéliste : « *les disciples ne savent de qui il parlait* » (v. 22). La parole de Jésus a créé le soupçon ; en Mt, 26,22 et Mc, 14,19 : *Les disciples lui disaient l'un après l'autre : est-ce moi ?* Cela ne peut que tourner à la suspicion mutuelle, ce qui, dans un groupe, ne peut que le détruire. Il faut dissiper au plus tôt le malaise, sinon l'inquiétude va très vite ronger les cœurs et séparer les personnes les unes des autres. Témoin la discussion que les Apôtres eurent entre eux au cours de cette soirée pour savoir qui d'entre eux était le plus grand (Lc 22, 24).

C'est alors que Pierre, avec son intuition spontanée, intervient. Il réalise de suite ce qu'il est possible de faire dans l'immédiat pour éviter que l'atmosphère devienne lourde, irrespirable et irresponsable. Il fait signe au disciple bien-aimé (Jean sous l'autorité de qui l'évangile fut écrit) et par lui, donne à Jésus l'occasion de poser un acte (v. 26) et de dire une nouvelle parole (v. 27). Tout cela s'accomplit dans la discrétion et permet que les disciples n'en viennent pas à jeter le discrédit sur Judas. Ils sont dégagés de la problématique soupçonneuse et sont prêts à entendre les discours d'adieu de Jésus (Jean 13, 31...).

Pierre nous apparaît en présence de Jésus tel qu'il sera plus tard, tel que nous le découvrirons lors des péripéties de l'évangélisation : un médiateur. Il a un sens inné pour résoudre les problèmes ; il repère très vite ce qu'il convient de faire, de quelle manière il est possible d'orienter le cours des

événements. Voilà comment Jean, étroitement mêlé à l'intervention de Pierre, nous présente ce dernier dans son rôle de premier.

5. Avant même l'annonce des reniements de Pierre, Jésus lui annonce qu'il se l'unira jusque dans la mort (ce qui est un événement passé pour l'évangéliste) **Jn 13, 36-38**

Simon-Pierre lui dit: « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus répondit: « Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. » Pierre lui dit: « Pourquoi ne puis-je te suivre à présent? Je donnerai ma vie pour toi. » Jésus répond: « Tu donneras ta vie pour moi? En vérité, en vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies nié trois fois. »

Le dialogue de Simon-Pierre avec Jésus d'après les versets 36 et 38a est une addition de Jean au récit des synoptiques. C'est à ces mots de Jésus qu'il faut nous attarder. Le père Lagrange trouvait dans la réponse de Jésus une « prophétie encore très voilée du martyre de Pierre ». La TOB insiste: « Jésus annonce à Pierre qu'il participera un jour à sa mort, mais cela ne sera possible qu'en vertu d'une grâce qui découlera de cette mort de Jésus. » Jean nous fait connaître ces paroles prophétiques de Jésus alors que Pierre est déjà mort martyr. C'est dire qu'il insiste pour présenter Simon-Pierre comme ayant été étroitement adjoint à leur maître. C'est suggérer la grandeur de Pierre.

6. Lors de l'arrestation de Jésus, Pierre agit dans la mouvance du divin Jn 18, 2-11

Judas aussi, qui le livrait, connaissait le lieu parce que souvent Jésus y était venu avec ses disciples. Judas donc, ayant pris la cohorte et des gardes de la part des grands prêtres et des Pharisiens, vient là avec des lanternes et des torches et des armes. Jésus donc, sachant tout ce qui allait lui arriver, sortit et leur dit: « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent: « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit: « C'est moi. » Quand il leur dit: « C'est moi », ils reculèrent et tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau: « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent: « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit: « Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir. » Afin que s'accomplît la parole qu'il avait dite: « Ceux que tu m'as donnés, je n'en ai perdu aucun. » Simon-Pierre, ayant un glaive, le tira et frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le serviteur avait nom Malchus. Jésus dit à Pierre: « Jette le glaive au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas ? »

L'évangile primitif de Jérusalem avait tenu secret le nom de celui qui a frappé le serviteur du Grand Prêtre. Le milieu johannique l'avait su et en avait gardé le souvenir: c'est Pierre. Comme nous connaissons la spontanéité de Pierre, nous ne sommes pas étonnés de son geste rapide et immédiat. C'est dire que son caractère ne se manifeste pas seulement par et dans la parole, mais aussi dans l'action. Pour l'instant, il ne pense pas renier son maître et demeure dans les sentiments qu'il avait à son égard.

Jean n'a donc pas hésité à faire savoir après la mort de l'intéressé que l'auteur du coup porté avec un glaive était Pierre. Quelle fut donc l'intention de l'évangéliste? Pierre - c'est bien lui - a un geste spontané qui peut lui être fatal. Un membre de la bande pourrait porter la main sur lui et entraîner sa mort. Pierre n'a même pas pris le temps d'imaginer pareille suite, pareille réplique à son geste. Pourtant, l'attachement personnel de tout son être à son maître ne suffit pas à justifier ses manques de précaution élémentaires. La raison qui le pousse à défendre Jésus est d'un ordre beaucoup plus mystérieux.

Il a vu (et c'est uniquement le texte de Jean qui en donne connaissance) la manifestation du divin: le « *c'est moi* » (Jn 18, 5.6.8) de Jésus, c'est le « *Je suis* » de Yahvé; et les soldats reculèrent et tombèrent à terre. En une telle circonstance, Pierre ne peut que garder le souvenir de Jésus passant au milieu de ses compatriotes qui voulaient le précipiter du haut d'un escarpement (Lc 4, 28-30). Et,

d'après cet évangile de Jean, que de fois les Juifs voulurent l'arrêter, mettre la main sur lui (Jn 7, 30); les gardes envoyés par les grands prêtres, revinrent sans l'avoir appréhendé (Jn 7, 32. 45-46).

Persuadé que Dieu va intervenir pour sauver Jésus, Pierre est comme spontanément amené à y coopérer. Pierre est sous l'emprise de Dieu et il se laisse mener entièrement et sans délai. On retrouve ici la même atmosphère divine que lors de sa marche sur les eaux vers Jésus qui - en ce moment-là - avait déjà dit: « *C'est moi* ».

La présence du divin comme énergie est tellement forte dans la conscience de Pierre qu'il fut inattentif à deux paroles de Jésus: « *Si donc, c'est moi que vous cherchez, laissez ceux-là partir* » (Jn 18, 8). Lui, il ne va pas s'esquiver; il ira même jusque chez le Grand Prêtre. Pierre ne prête pas plus attention à cette autre parole que Jésus lui adresse personnellement: « *la coupe que m'a donnée le Père, ne la boirai-je pas?* » (Jn 18, 11). Il n'entend pas un tel langage, tant cela est étranger à ce que Jésus vient de rendre manifeste par son nom: « *C'est moi* ». Une fois de plus, Pierre est sourd à ce qui révélerait faiblesses et limites chez son Jésus; il ne retient que les expressions de la grandeur de son Maître. C'est tout à l'honneur de Pierre. Et cela va expliquer son triple reniement.

7. L'affrontement du divin (c'est Moi) et de la faiblesse humaine dans le cœur de Pierre Jn 18, 12-27

La cohorte et le tribun et les valets des Juifs saisirent Jésus et le lièrent et le menèrent chez Anne d'abord; il était, en effet, le beau-père de Caïphe, qui était Grand Prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait conseillé aux Juifs: il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. Or Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Ce disciple était connu du Grand Prêtre et il entra avec Jésus dans la cour du Grand Prêtre. Pierre se tenait à la porte, dehors. Cet autre disciple, qui était connu du Grand Prêtre, sortit donc et parla à la portière et fit entrer Pierre. La servante, la portière, dit à Pierre: « Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet homme? Lui dit: « Je n'en suis pas. » Les serviteurs et les valets, ayant fait un feu de braises, car il faisait froid, étaient là et se chauffaient; Pierre aussi était là avec eux et se chauffait. Le Grand Prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit: « C'est en public que j'ai parlé au monde. Toujours j'ai enseigné à la synagogue et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent; et je n'ai rien dit en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu? Interroge ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit. Voici: eux savent ce que j'ai dit. » Comme il disait cela, un des valets qui se tenait là donna une gifle à Jésus en disant: « C'est ainsi que tu réponds au Grand Prêtre? » Jésus lui répondit: « Si j'ai mal parlé, montre où est le mal, mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? » Anne l'envoya, lié, au Grand Prêtre, Caïphe. Or Simon Pierre était là, et se chauffait. Ils lui dirent: « Toi aussi, n'es-tu pas de ses disciples? » Lui nia et dit: « Je n'en suis pas. » Un des serviteurs du Grand Prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, dit: « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui? » De nouveau, Pierre nia. Et aussitôt un coq chanta.

La scène du triple reniement a été - très probablement sur l'intervention de Pierre - relatée dès les premières années à Jérusalem dans ce qui s'appelle l'évangile primitif de Jérusalem. Jean, en témoin direct de l'événement, ajoute des précisions: d'abord son intervention personnelle se désignant comme « l'autre disciple » (Jn 18, 15), et particulièrement en insérant, entre les première et deuxième protestations de Pierre, l'interrogatoire de Jésus par le grand Prêtre (les vv. 19-24).

« La grande addition de la tradition johannique aux textes des trois synoptiques (c.-à-d. l'évangile primitif de Jérusalem), c'est la présence et l'intervention du mystérieux personnage que connaît le grand prêtre. Faut-il l'identifier avec le disciple bien-aimé? Une bonne raison de le croire est que, le lendemain, ce dernier sera le seul, les femmes mises à part, qui se tiendra au pied de la croix en

compagnie de la mère de Jésus (19, 25-27). De toute évidence, l'évangéliste représente le disciple bien-aimé comme le seul qui n'ait pas renié Jésus ou ne l'ait pas abandonné durant sa passion. Lui seul fait exception parmi ceux dont Jésus a dit: « *Voici que l'heure vient, et maintenant elle est là, où vous me laisserez seul* ». Le simple fait, d'ailleurs, qu'il est associé de près à Simon Pierre en 18, 15-16 est une raison de présumer que le disciple connu du grand prêtre n'est autre que le disciple bien-aimé » (Brown p. 167).

Nous avons précisé en quoi a consisté le « reniement ». Il n'est absolument pas question de la divinité de Jésus. Cela nous apparaît d'autant plus exact que l'évangile de Jean vient d'insister - par le « *c'est Moi* » - sur cette divinité de Jésus et que Pierre en est comme obnubilé. Ce que l'apôtre conteste, c'est d'avoir un lien avec l'homme Jésus, ce qu'il récuse, c'est son appartenance au groupe de Jésus le Galiléen.

Puisque Jésus s'est révélé divin (« *c'est Moi* »), au moment de l'arrestation, l'Apôtre reste fort imprégné de la présence agissante de ce divin comme énergie et demeure marqué par le Jésus déployant la Puissance de Dieu; peut-être se souvient-il de la marche sur les eaux, de la pêche du poisson livrant le statère. Pierre ne peut que garder sous ses yeux le Jésus divin et c'est celui-là qu'il connaît intérieurement. Voici pourquoi il ne peut que refuser le Jésus arrêté, lié, interrogé par l'autorité religieuse. Cette manière de comprendre le récit de l'évangéliste Jean rejoint la perplexité dans laquelle se trouvait Pierre dans la cour du grand Prêtre. C'est un Pierre soucieux de l'honneur de Jésus. Perplexe plutôt que renégat.

Le Père X. Léon Dufour (t. IV p. 62) écrit: « Au radical « *Je suis* » de Jésus, s'oppose le timoré « *Je ne suis pas* » de Pierre. L'un reconnaît et proclame son identité, l'autre méconnaît sa nouvelle identité, son appartenance à Jésus-Christ. » « Ses négations témoignent d'une versatilité plus grande, étant donné que peu auparavant il avait frappé du glaive pour défendre Jésus (18, 11) » (Brown p. 168).

8. Les « bandelettes gisantes » au fond du tombeau dénouent pour Pierre les « liens » de l'arrestation et « ceux » du reniement Jn 20, 2-10

Marie de Magdala court donc et elle vient à Simon Pierre et à l'autre disciple, que Jésus aimait, et elle leur dit: « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. » Pierre sortit donc, et l'autre disciple, et ils allaient au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. Et l'autre disciple courut en avant, plus vite que Pierre, et vint le premier au tombeau, et, s'étant penché, il voit les bandelettes gisantes; cependant, il n'entra pas. Simon Pierre vient alors, le suivant, et il entra dans le tombeau et il aperçoit les bandelettes gisantes et le suaire qui était sur sa tête, non pas gisant avec les bandelettes mais roulé à part, dans un endroit. Alors entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au tombeau, et il vit et il crut. Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, qu'il devait ressusciter des morts. Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Dans le verset 2 de ce ch. 20, « *l'autre disciple* » mentionné quatre fois dans ce récit, est identifié à « celui que Jésus aimait ». Il ne fait qu'un avec l'auteur de l'Évangile ch. 1-20. Pour Pierre et Jean, tout part de l'hypothèse énoncée par Marie comme un fait, pour elle, indiscutable: « *Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis* » (v. 2). (Ce pluriel en cet évangile rejoint la tradition synoptique, c'est-à-dire la finale de l'évangile primitif de Jérusalem).

Les deux Apôtres se rendent au tombeau. Ce qui est explicitement dit de commun à l'un et à l'autre, c'est qu'ils virent « *les bandelettes gisantes* » (vv. 5 et 6). Ce sont les linges avec lesquels on liait

les mains et les bras, les jambes et les pieds du mort pour les immobiliser lors d'un transport. Déjà Luc 24, 12, relatant la venue de Pierre, et de lui seul, au tombeau, notait qu'il avait vu les bandelettes, et cela seulement, au fond du tombeau.

Jean ne voit pas le corps à sa place ; il n'a fait que constater. Il en déduit que Marie avait raison : le tombeau vide n'est plus un raconter. Notons de suite ce qu'il fera connaître de son expérience : il entre « *et il vit et il crut* » (v. 8). « Le vide et la disposition des linges sont devenus pour lui un signe. Le cadavre n'a pas été dérobé. Les linges ont été abandonnés : le Christ a été dégagé des liens de la mort (Ps 18, 5.20 ; 116, 3-6). La tombe n'est ni vide, ni pleine, elle est devenue langage. Il serait prématuré de dire que Jean a cru en la Résurrection, mais il a cru en la glorification céleste de Jésus. Le verset 9 dit que les disciples, comme en Jn 2, 22 et 12, 16 n'ont compris l'Écriture qu'après avoir connu sa résurrection » (Père X. Léon Dufour).

Attardons-nous sur Pierre : il entre et examine avec soin toute chose ; Pierre observe : c'est l'examen attentif de celui qui cherche à comprendre. Dans son récit (24, 12), Luc écrit que Pierre fut étonné de ce qui était arrivé. Le Père X. Léon Dufour rejoint l'âme de Pierre en citant trois lignes de Simone Weil : « l'attention consiste à suspendre sa pensée, à la laisser disponible, vide et pénétrable à l'objet... la pensée, en attente, est prête à recevoir dans sa vérité nue l'objet qui va y pénétrer ».

Les récits de Luc et de Jean insistent sur la présence des bandelettes gisantes au fond du tombeau. Il en a été question lors de la résurrection de Lazare (Jn 11, 44) et Jésus ordonna de le délier et de le laisser aller. Il en a bien entendu été question lors de l'ensevelissement de Jésus : « Joseph d'Arimathie et Nicodème prirent le corps de Jésus et le lièrent de bandelettes » (Jn 19, 40). Il ne semble pas que Jean (avec Marie, mère de Jésus) soit resté présent à l'ensevelissement. Pierre n'y était certainement pas.

Lorsque les deux Apôtres se rendent au tombeau, chacun se remémore sans doute la dernière vision qu'il a eue de Jésus. Pour Jean, ce fut au Golgotha, Jésus « *rendit l'esprit* » (Jn 19, 30). Quant à Pierre, c'était le Christ *lié* par les soldats lors de l'arrestation et durant l'interrogatoire/le reniement. Le verbe grec qui exprime le geste des soldats est *dein*, *lier* ; c'est le même pour décrire celui de Joseph et de Nicodème alors qu'ils lient les bras et les jambes de Jésus avant de le mettre au tombeau.

Pierre, lui, reste dans le silence. N'est-il pas permis d'imaginer qu'il fait un rapprochement ? Il superpose les liens imposés à Jésus par les soldats et les bandelettes qui servirent à lier les membres de Jésus lors de son ensevelissement. Voici qu'elles sont gisantes au fond du tombeau. Il en vient à reconnaître que Jésus est trois fois délié : des liens des soldats de l'arrestation, des bandelettes du cadavre, « *des liens de la mort* » (Ps. 18,5 cité par Pierre dans son discours de la Pentecôte, Ac. 2, 24). C'est reconnaître que Jésus est libre, infiniment plus libre que ne le fut Lazare : « *Laissez-le aller* » (Jn 11, 44).

Or Jésus s'est tellement souvent adjoint son Apôtre que ce dernier devient lui aussi, libre au fond de lui-même. Cette mystérieuse disponibilité de son être intérieur lui était indispensable pour accueillir dans l'immédiat lors du retour chez lui (Jn 20, 10) l'apparition du Christ ressuscité. Tel fut bien le moment de la protophanie, avant que Marie-Madeleine ne voie en Jésus que le jardinier (Jn 20, 11-18). Pierre n'a pas cessé de se trouver au contact de Dieu ; par là même, il accéda à la liberté intérieure. Voilà comment l'évangéliste Jean nous a présenté l'Apôtre Pierre, lui reconnaissant une primauté, sans faire lui-même un quelconque retour sur soi.

Jean acheva son œuvre et rendit le dernier soupir. Se pose alors pour le milieu johannique une question, celle des situations respectives de Pierre et de Jean. Un disciple ajouta à l'évangile le chapitre vingt-et-unième. Il y relate une toute dernière rencontre des Apôtres avec Jésus et donne le sens des dernières paroles du Seigneur relatives à Pierre et à Jean.

9. Les sorts respectifs de Pierre et de Jean d'après le disciple de Jean (Jn 21)

Jean l'évangéliste a rédigé son récit (Jn 1-20) vers l'an 100, c'est-à-dire trente cinq ans après la mort de Pierre. Un de ses disciples, après la disparition de Jean, a complété son récit en mettant par écrit ce qui était devenu une tradition dans le milieu johannique. Lisons cet écrit tel qu'il sort sous sa plume en Jean 21. Il est évident que, présenter, vers l'an 100, l'épisode vécu en Galilée en l'an 30 avec Jésus ressuscité, alors que les deux protagonistes, Pierre et Jean, ne sont plus sur cette terre, amène à les camper dans une lumière nouvelle.

À peu près tous les spécialistes sont d'accord pour attribuer à un autre que l'évangéliste Jean la rédaction du chapitre vingt-et-unième de l'évangile. Derrière ce disciple de l'évangéliste, nous présentons tout le milieu johannique pour qui l'Apôtre Jean est le bien-aimé de Jésus. « En dépit de son caractère additionnel, ce chapitre 21 peut contenir des matériaux anciens d'une réelle valeur, relevant même parfois, d'une tradition plus ancienne que celle dont se fait l'écho l'évangile lui-même » (Brown p. 172; cf. Cullmann pp. 76-77). Ce chapitre 21 comporte deux sections majeures, séparées par la notule du narrateur (v. 14): la première section: apparition de Jésus, pêche miraculeuse et repas convivial (Jn 21, 1-13), la deuxième est consacrée aux sorts respectifs de Pierre et Jean (Jn 21,15-23) (d'après X. Léon Dufour et d'autres exégètes).

Au cours de l'apparition de Jésus ressuscité et de la pêche miraculeuse, Pierre achève l'œuvre des autres disciples Jn 21, 1-13

Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples au bord de la mer de Tibériade. Il se manifesta ainsi. Étaient ensemble Simon-Pierre et Thomas appelé Didyme et Nathanaël qui est de Cana de Galilée et les fils de Zébédée et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit: « Je vais pêcher. » Ils lui disent: « Nous allons nous aussi avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque et cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant déjà arrivé, Jésus se tint sur le rivage; les disciples toutefois ne savaient pas que c'était Jésus. Jésus leur dit: « Les enfants, avez-vous quelque nourriture? » Ils lui répondirent: « Non. » Il leur dit: « Jetez le filet à droite de la barque et vous trouverez. » Ils le jetèrent donc et ils ne pouvaient plus le relever à cause de l'abondance des poissons. Le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: « C'est le Seigneur! » Simon-Pierre, ayant entendu que c'est le Seigneur, mit un vêtement - car il était nu - et se jeta dans la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque, car ils n'étaient pas loin de la terre, mais à environ deux cents coudées, en tirant le filet de poissons. Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils voient là un feu de braises et du poisson dessus, et du pain. Jésus leur dit: « Apportez des poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre monta et il traîna le filet à terre, plein de grands poissons au nombre de cent cinquante-trois; et, quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit: « Venez, déjeunez. » Aucun des disciples n'osait lui demander: « Qui es-tu? » sachant que c'était le Seigneur. Jésus vient et il prend le pain et il le leur donne, et de même le poisson. Ceci fut déjà la troisième fois que Jésus se manifesta aux disciples, éveillé des morts.

« Pierre est ici accompagné de six autres disciples, dont les noms sont donnés après le sien (21, 2). C'est lui, cependant, qui va jouer le rôle principal: il prendra l'initiative de la pêche; il sautera dans l'eau pour aller à la rencontre de Jésus » (Brown p. 173). Les disciples n'ont pas de suite reconnu Jésus, car il les a interpellés de façon nouvelle « les enfants » (v. 5). Il est étonnant qu'ils ne semblent pas fixer leur attention sur lui, mais sur le feu de braises. « Le disciple que Jésus aimait (c'est-à-dire

Jean lui-même), figure du disciple véritable, est le premier à reconnaître le Seigneur et il alerte Pierre, qui aussitôt se précipite » (Note TOB) Jésus s'adresse à eux tous (v. 10): « *apportez des poissons* », mais c'est Pierre seul qui exécute l'ordre.

Nous remarquons que la pêche des poissons s'accomplit en trois temps et en chacun d'eux les acteurs sont, d'une certaine façon, différents :

- au v. 6, l'ensemble des sept hommes ne peut pas relever (en grec *elkuo*: tirer, relever) le filet;
- au v. 8: « les autres disciples » (c'est-à-dire les six sans Pierre) tirent (en grec *suro* tirer avec énergie ce qui résiste) le filet de poissons;
- au v. 11: Simon-Pierre, tout seul, traîne (en grec à nouveau *elkuo*) le filet à terre.

Revenons sur la différence qui se manifeste au plan des acteurs: tous les sept, puis les six sans Pierre, enfin Pierre tout seul. N'est-ce pas une manière discrète et pourtant bien significative de présenter Pierre « le Patron » comme celui qui achève la pêche, y met la dernière main, la porte à son accomplissement? Sans son geste personnel, les poissons ne seraient pas à terre. C'est alors que le rédacteur signale que le filet contient cent cinquante-trois gros poissons.

Une fois de plus, Pierre est associé aux autres comme il le fut fréquemment dans le groupe des disciples. Et cependant, comme cela le fut aussi nettement, il est à part dans l'œuvre accomplie. Cette distinction se poursuit donc après la Résurrection, sous le regard du Ressuscité. Le rédacteur de Jean 21 rend manifeste cette démarcation avantageuse pour Pierre au plan de la fonction, trente-cinq ans après sa disparition de cette terre. N'est-ce pas suggérer, plutôt même affirmer, cette prééminence de Pierre dans l'œuvre accomplie au nom du Ressuscité depuis l'Ascension?

Achevons la lecture de cette première section, en posant notre regard sur Pierre et Jean, à la suite de ce que nous avons déjà vu (Jn 13, 21-30). L'un comme l'autre nous apparaissent ici tels que l'évangile de Jean (1-20) nous les a fait connaître: Jean, avec l'intuition que donne l'amour, Pierre, avec l'impétuosité (il saute de la barque, v.7) qui rappelle celle de l'arrestation et qui relève du caractère primaire que nous lui avons reconnu.

Jésus donne pour mission à Pierre de paître son troupeau Jn 21, 15-19

Lorsqu'ils eurent pris le repas, Jésus dit à Simon-Pierre: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu d'amour plus que ceux-ci? » Il leur dit: « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime d'amitié ». Il lui dit. « Pais mes agneaux. Il lui dit de nouveau une deuxième fois: « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu d'amour? » Il lui dit: « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime d'amitié. » Il lui dit: « Pais mes brebis. » Il lui dit pour la troisième fois: « Simon fils de Jean, m'aimes-tu d'amitié? » Pierre fut peiné de ce qu'il lui eut dit pour la troisième fois « M'aimes-tu d'amitié? », et il lui dit: « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime d'amitié. » Jésus lui dit: « Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis: lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même et tu circulais où tu voulais; mais lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras tes mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudras pas. » Il dit cela pour signifier de quel genre de mort il glorifierait Dieu. Et ayant dit cela, il lui dit: « Suis-moi! »

Voici que le Seigneur entame (v. 15) un dialogue en s'adressant à Simon, fils de Jean. Il semble que Jésus interpelle Pierre pour le provoquer, ou plutôt pour se donner l'occasion de lui énoncer la charge pastorale qu'il lui confie. Tenons grand compte du vocabulaire grec qu'utilise le rédacteur en l'an 100: « *Est-ce que tu m'aimes?* »: les versets 15-17 posent un problème délicat, celui de saisir et de traduire la différence entre les deux verbes grecs « *agapo* » et « *philo* », qui ne peuvent être synonymes dans un passage où ils s'affrontent. Le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre se déroule en trois phases:

1/ Jésus demande à Simon s'il l'aime plus que ceux-ci, en employant le verbe « *agapo* ». Simon-Pierre se contente de dire son affection pour Jésus, « *philo* ». Pierre semble vouloir éviter le verbe divin « *agapo* ». Jésus va lui dire au v. 18 qu'il attend de lui d'être aimé jusqu'à la mort.

2/ Alors, au v. 16, Jésus répète encore la même question; « *est-ce que tu m'aimes ?* » Pierre répond en employant à nouveau le verbe « *philo* ».

3/ Enfin, la troisième fois, et la question a changé, Jésus semble demander moins en acceptant d'employer le verbe « *philo* », « *as-tu de l'affection pour moi ?* » - Et Pierre, bien qu'attristé, fait une réponse à la hauteur de la question.

De même le verbe paître est exprimé par deux verbes, « *bosko* » et « *poimano* »; ce dernier implique une idée de direction, en évoquant l'autorité du pasteur... Et ces verbes sont à l'impératif pour signifier la durée de la mission sans fin donnée par Jésus, ici à Pierre. « Cet ordre trois fois répété semble aussi impliquer une autorité sur le troupeau... Mais quelle sorte d'autorité le Jésus johannique donne-t-il à Simon ? Il n'y a rien dans ce chapitre 21 qui fasse penser à l'autorité d'un roi de ce monde. C'est une autorité pastorale, et elle s'enracine dans l'amour de Pierre pour Jésus: avant, en effet, de lui donner pour mission de paître le troupeau, Jésus lui demande s'il l'aime. Cette autorité pastorale ne fait pas du troupeau la propriété de Simon: c'est le troupeau de Jésus qu'il est appelé à paître. Et si elle fait peser une obligation, c'est premièrement sur Simon, et non sur le troupeau, comme nous l'avons vu en comparant ce passage à celui de Jean 10: son devoir est de conduire les brebis au pâturage, de les défendre, et de donner sa vie pour elles. Il est toutefois digne de remarquer que dans la tradition johannique l'ordre est donné exclusivement à Pierre, non au disciple bien-aimé ni à personne d'autre... » (Brown pp. 175-177).

On ne peut pas ne pas faire mention de 1 P 5, 1-4 où la note d'autorité sur le troupeau est fort claire et celle de devoir à l'égard du troupeau est évidente. En retour, il faut noter que « les brebis confiées à Pierre ne lui appartiennent pas, elles sont celles de Jésus, qui dit chaque fois « mes brebis ». Le Bon Pasteur (en Jn 10) allait déposer sa vie pour elles; ici, c'est le martyr qui va être annoncé à Pierre » (X. Léon Dufour, tome IV, p. 287).

L'auteur de ce chapitre 21 appartient au milieu johannique. Pourquoi « veut-il rappeler le rôle que Pierre a effectivement joué dans la communauté des origines ? Sa motivation, en manifestant la charge de pasteur donnée à Pierre, peut se comprendre de deux manières différentes. Honorer ainsi Pierre, c'était orienter la communauté johannique vers la grande Église qui se réclamait de lui comme fondateur. D'autre part, le pastorat unique inspiré par l'amour pour Jésus représentait aux yeux de l'auteur une garantie pour l'unité et la continuité des communautés chrétiennes. Il s'agit de la fonction comme telle qui à la fois exprime et soutient la cohésion des croyants. Selon cette perspective, ce n'est pas le disciple Pierre mais son service qui importe au narrateur et qui prend valeur exemplaire » (X. Léon Dufour p. 293).

Les affirmations de Jésus en ce passage de Jean 21, 15-17 rejoignent les lignes de Matthieu 16, 18-19, « *Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* », telles que nous les avons lues en seconde lecture. Mais ce qui n'a pas pris place dans la rédaction de Matthieu, ce qui, par contre, se trouvait déjà en Jean 10, 1-18, c'est le sort que connaîtra le pasteur qui, par amour, ne peut que « donner sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11). Jésus l'affirme dans les versets 18-19 du chapitre 21 de Jean. Une fois de plus, jusque dans le martyre et la mort, Pierre est associé à Jésus. C'est de cette manière ultime que l'Apôtre « a part avec Jésus » (Jn 13, 8). Pour cela, il faut qu'une fois de plus, Pierre le « suive » (21, 19) et le suive jusqu'à la fin, jusqu'à « l'extrême de l'amour » (Jn 13, 1). « La vie de Pierre s'achèvera par un supplice qui lui sera imposé durement mais qu'il saura accueillir; à son tour, il pourra glorifier Dieu » (TOB sur Jn 21, 19).

« La série d'images contenue en 21, 18 fait penser qu'une ancienne prédiction est ici expliquée et interprétée post eventum, c'est-à-dire en fonction de la mort de Pierre, celle-ci appartenant dès lors au passé. En disant que la parole de Jésus indiquait de quelle sorte de mort Pierre devait glorifier Dieu, le rédacteur fait allusion au martyr, et la formule qu'il emploie relève du vocabulaire chrétien à propos de martyr: cf. 1 P 4, 16; aussi est-il probable que l'invitation à le suivre adressée à Pierre en 21, 19 est une invitation au martyr » (Brown pp. 178... 181).

L'ultime dialogue de Jésus, c'est avec Pierre; il porte sur les sorts respectifs de Pierre et de Jean Jn 21,20-23

Pierre, s'étant retourné, aperçoit le disciple que Jésus aimait qui suivait, celui qui durant le repas, s'était penché sur sa poitrine et avait dit: « Seigneur, quel est celui qui te livre? » Pierre donc, en le voyant, dit à Jésus: « Seigneur, mais celui-ci, qu'en sera-t-il? » Jésus lui dit: « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe? Toi, suis-moi. » Le bruit se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Mais Jésus ne lui dit pas qu'il ne mourrait pas, mais « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, que t'importe? »

C'est alors que le rédacteur de ce chapitre 21 aborde par une question de Pierre (v. 20) le problème qui se pose au milieu johannique: les destinées respectives de Pierre et de Jean (les versets 20-23). « La phrase du verset 22 reste énigmatique et sera mal comprise: on peut comprendre que Pierre doit s'attacher à sa mission sans se soucier de ce qui n'a pas été précisé » (TOB). Bien qu'ils apparaissent assez différents, les rôles de Pierre et de Jean ont pour ressemblance essentielle de porter témoignage au Christ. À Jean, celui de l'amour qui « demeure » en vivant de longs jours; à Pierre, celui de la charge pastorale et du martyr. L'un et l'autre Apôtres sont tout autant témoins; l'un n'est pas inférieur à l'autre.

Après la mort de Pierre et de Jean, un disciple de Jean (chap. 21 de l'évangile), reconnaît la place de Simon-Pierre. Lui aussi ne peut évoquer l'histoire du ministère de Jésus et l'œuvre accomplie après la Résurrection et la Pentecôte sans pouvoir passer sous silence les tâches accomplies par Pierre comme missionnaire, théologien (ses lettres), pasteur. La communauté des disciples de Jean l'évangéliste avait probablement compris le mot de Jésus: « demeurer » dans le sens de « rester en vie »; elle en avait conclu que leur fondateur serait présent au retour du Christ. Sa mort a jeté le trouble. Le disciple/rédacteur de Jean 21 donne un sens spirituel au verbe « demeurer ». Il montre que la mort de Jean le bien-aimé n'a pas infligé de démenti à la parole de Jésus.

Nous garderons de cette dernière page (dans le temps) de tout le Nouveau Testament la reconnaissance que porte à Pierre la communauté johannique. Pierre « demeure » lui aussi, d'une tout autre façon que Jean. Il est chargé de paître le troupeau du Christ; tant qu'il y aura un troupeau du Christ, la fonction de Pierre devra être assurée.

EXTRAIT DE LUCIEN HOUDRY, O.P., « SIMON SURNOMMÉ PIERRE », APERÇUS ORIGINAUX SUR LA VIE DE L'APÔTRE PIERRE, P. 80-98. PRO MANUSCRIPTO. LE P. HOUDRY EST DÉCÉDÉ EN 2005 AU COUVEN DE LILLE.